



ALLAH THÉRÈSE LA MANNEQUIN

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 20-04-2025 / Date de retour d'instruction : 30-04-2025 / Date de publication : 29-05-2025

Adack Gilbert KOUASSI

Université de Bondoukou, Département des Arts.

✉ adackgilbert@gmail.com.

&

Kouamé TOTO

Doctorant, D2, Université Félix Houphouët Boigny

Arts plastiques, option : histoire de l'art.

✉ Kouametoto1@gmail.com

Résumé : Kouadio Allah Thérèse connue sous le réductif nominal d'Allah Thérèse est une chanteuse tradimoderne, née en 1935 à Gbofia dans le département de Toumodi (Côte d'Ivoire). Son ascension musicale fut remarquable avec au moins six albums à son actif et la reconnaissance de l'Etat de Côte d'Ivoire qui lui attribue la médaille de chevalier de l'ordre du mérite ivoirien. Toutefois, au-delà de la musique, Allah Thérèse se fait encore remarquer par sa tenue vestimentaire. Toutes les fois qu'elle apparaît sur scène, elle est habillée en pagne traditionnel baoulé. Cette tenue de l'artiste sur scène nous interpelle au point d'en faire le sujet de notre étude : *Allah Thérèse la mannequin*. Notre objectif est de promouvoir le message qu'elle véhicule à travers cet accoutrement. Il s'agit de questionner la symbolique de ce tissu à travers ses motifs et couleurs qui constituent une écriture langagière exprimant la vision du monde des Baoulé. Lequel peuple se sert de tous les aspects de ce tissu (son nom, ses motifs, son usage) pour communiquer. Nous entendons ainsi lever le voile sur cet autre pan de la culture baoulé que suggère Allah Thérèse à travers sa tenue vestimentaire, le pagne baoulé qui, bien plus qu'un objet artisanal, constitue un objet d'art méconnu en tant que tel du grand public. Notre méthode utilise le protocole de l'observation directe sur le terrain pour situer l'objet d'étude (le pagne) dans son contexte. De cette étude, il ressort que chaque peuple dispose d'un code fiable qui illumine sa pensée créatrice.

Mots clés : pagne, motif, symbole, mannequin

ALLAH THERESE THE MODEL

Abstract: Kouadio Allah Thérèse, known by the abbreviated name Allah Thérèse, is a contemporary tridi singer, born in 1935 in Gbofia in the department of Toumodi (Cote d'Ivoire). Her musical rise was remarkable, with at least six albums to her credit and recognition from the Ivorian government, which awarded her the knight's medal of the Ivorian order of merit. Awever, beyond music, Allah Thérèse is also known for her

traditional Baoulé attire. Whenever she appears on stage, she is dressed in a traditional Baoulé cloth. That attire raises questions, making it the subject of our study: *Allah Thérèse, the model*. Our concern is to promote the message that she conveys through that attire. It's about questioned the symbolic of the fabric through its patterns and colours which constitute a language expressing the Baoulé worldview. The Baoulé people use all aspects of that fabric (its name, patterns and use) to communicate. We thus intend to shed light on that other aspect of the Baoulé culture suggested by Allah thérèse through her attire, the Baoulé cloth, which, more than a craft object, constitute an unrecognized work of art by the general public. Our method involves direct observation in the field to contextualize the object of study (the cloth). From this study, it emerges that each people have a reliable code that illuminates their creative thinking. Keywords: cloth, pattern, symbol, model

Introduction

Les artistes en général et en particulier ceux du monde de la musique, sont des promoteurs de lignes de vêtement. Certaines catégories de musiques ont même leurs propres styles vestimentaires que copient leurs fans. C'est le cas par exemple des artistes du mouvement Hip hop qui portent des tenues très amples avec de grosses et longues chaînes au cou. Même certaines coiffures très en vogue sont inspirées de la posture physique naturelle d'artiste. Nous avons l'exemple de la coiffure féminine "Onel Mala" en Côte d'Ivoire qui consiste à utiliser de la mèche pour se former une nuque bombée. Les artistes sont donc des agents créateurs et/ou promoteurs de modes vestimentaires. Allah Thérèse, l'artiste chanteuse ivoirienne en fait partie. Elle est habillée en pagne traditionnel baoulé toutes les fois qu'elle est sur scène. Cette tenue vestimentaire qu'arbore constamment l'artiste sur scène nous interpelle, d'où le thème de notre étude : Allah Thérèse la mannequin. Ce sujet se justifie par le fait que par le biais de l'artiste plusieurs personnes sont attirées par ce tissu. Car le mannequin est une personne qui pose ou s'expose pour valoriser les produits de l'industrie de la mode. Ici Allah Thérèse la mannequin est synonyme d'Allah Thérèse l'ambadrice ; ambadrice de la culture traditionnelle baoulé, en particulier du pagne traditionnel baoulé.

Le port régulier du pagne traditionnel baoulé par Allah Thérèse sur scène éveille les esprits curieux et suscite des interrogations. Car au-delà de la publicité qu'elle se propose de faire, il pourrait avoir d'autres messages que l'artiste véhicule à travers son attitude vestimentaire. C'est certainement un moyen d'expression de son identité en tant que femme baoulé et africaine. Le pagne baoulé, au-delà de son aspect utilitaire est un objet d'art faisant partie intégrante du patrimoine culturel ivoirien. Son usage par l'artiste n'est-il pas une invite à s'interroger sur les valeurs socio-culturelles de ce tissu qui, à l'instar de plusieurs autres d'origine africaine et européenne, est fait



de signes graphiques constituant ses motifs ? A en croire Léopold Sedar Senghor qui soutient que tout est signe et sens en même temps pour les négro-africains (L. S. Senghor, 1956, p 103), ces signes *ne* sont pas pour le seul embellissement du pagne, mais expriment d'autres réalités. La question qui se pose alors est la suivante : les motifs dans le pagne traditionnel baoulé ne sont-ils pas des symboles, mieux une écriture exprimant la vision du monde de ce peuple ?

Certaines modes vestimentaires, comme susmentionné, sont initiées ou propulsées par des artistes. C'est ainsi que dans les années 1992, 1993 NST Kophies créa Zogoda-n'zué, une mode très populaire axée sur la combinaison de couleurs Rouge et noire. Allah Thérèse, elle, n'a pas créé le pagne baoulé, mais le porte régulièrement sur scène. Nous montrerons dans cette étude, d'abord à partir de ce constat, en quoi Allah Thérèse apparaît comme une mannequin. Ensuite que cette tenue est l'expression de son désir de se faire connaître en tant que femme baoulé et femme africaine. Il s'agira enfin de mettre en évidence le fait que les multiples signes graphiques qui constituent les motifs des pagnes que porte l'artiste sont des symboles et donc des codes de communication qui invitent à la réflexion. Car le symbole donne à penser (P. Ricoeur, 1960, pp323-332). C'est-à-dire qu'il appelle à réfléchir sur lui-même pour découvrir ce qu'il cache, la seconde vérité qu'il dissimule.

L'artiste tradimoderne ivoirienne Allah Thérèse est aussi une mannequin car elle a contribué énormément à la promotion du pagne traditionnel baoulé à travers la Côte d'Ivoire et le monde entier par son usage constant sur scène. Par ce tissu, l'artiste se fait surtout identifier comme une femme baoulé. La manière particulière de le nouer exprime plusieurs facettes de l'artiste : premièrement, son appartenance à la culture baoulé et au-delà, à la culture africaine ; deuxièmement au monde des artistes et enfin, troisièmement son sens patriotique, son attachement à sa culture, à la manière de faire de "chez-elle". Ce qui fait d'elle une afrocentriste, une conservatrice, une promotrice des valeurs africaines. C'est en tant que telle qu'elle invite ses observateurs et observatrices à la découverte des motifs du pagne baoulé et à y réfléchir. Car ces motifs sont en réalité des symboles, une écriture exprimant la vision du monde du peuple baoulé.

Toute recherche scientifique, pour être menée à bien doit obéir à une démarche qui concourt à atteindre les objectifs que s'est fixé le chercheur. Ainsi, au plan méthodologique, il sera question d'utiliser dans cette étude la méthode qualitative basée sur l'observation d'images qui feront l'objet d'analyse. Le corpus de l'étude sera constitué d'images de l'artiste recueillies sur le web, dans des revues et partout où il sera possible d'en avoir. A ce niveau, la présentation de plusieurs images de l'artiste habillée en pagne baoulé sur différentes scènes sera nécessaire. Ces planches auront pour but d'une part, de prouver la véracité de notre affirmation selon laquelle Allah Thérèse s'habille toujours en pagne baoulé quand elle est sur scène et d'autre part, de

permettre d'observer différents types de motifs de pagne. Nous démontrerons par ailleurs, en quoi Allah Thérèse est une mannequin et quel genre de mannequin elle est. Il convient ici de définir le concept de mannequin ; laquelle définition constituera le "socle" de cette démonstration.

Dans la suite du travail, au niveau du développement, le thème de l'étude sera explicité à travers trois parties. Nous ferons d'abord la biographie de l'artiste qui consistera en une présentation de sa filiation, son œuvre musicale et sa manière de se vêtir qui fait d'elle une mannequin. Nous traiterons ensuite le thème : Allah Thérèse vue à travers le pagne baoulé qui est une sorte de biographie qui, à la différence de la première, est une présentation de l'artiste comme une véritable amoureuse de la "chose" africaine. Il s'agira enfin de montrer la valeur socio-culturelle du pagne baoulé à travers ses motifs et quelques noms de pagne.

1- Aperçu de la vie d'Allah Thérèse

Kouadio Alla Thérèse, artiste musicienne ivoirienne est née en 1935 à Gbofia, un village situé dans le département de Toumodi. Elle est issue d'une famille de neuf enfants, d'un père cultivateur du nom de Kouassi Kouadio et d'une mère ménagère nommée Kouadio Fété¹. Déjà très jeune, consciente de son talent inné d'artiste chanteuse, elle intègre le groupe de musiciens et musiciennes traditionnels de son village dont elle devient le lead vocal. Le groupe pratique le genre musical Agbouro, un genre commun à plusieurs villages de la contrée. Un jour de l'année 1956, le groupe de Gbofia se rendit à Konankokokro, un village voisin pour une prestation à l'occasion de funérailles. Lors de leur prestation, la voix mélodieuse d'Allah Thérèse et sa beauté plastique attirent un autre musicien, Béhibro N'Goran dit N'Goran la loi, du village hôte. Celui-ci la demanda en mariage la même année. Une fois leur union scellé, le couple va former un duo pour évoluer ensemble dans la musique. La femme est chanteuse et le mari accordéoniste.

Notons au passage que leur union n'a malheureusement pas produit de progéniture. Ce fait constitue à la fois un drame et un stimulus pour Allah Thérèse. Un stimulus parce que selon ses dires, c'est pour combler ce manque d'enfant qu'elle s'est fait produire au studio. Ainsi qu'elle le dit dans l'un de ses titres « Mahoua-ba », « ce n'est pas pour de l'argent que je suis allée à la "radio"(studio), ce n'est pas non plus pour être vue et bien appréciée comme étant une belle femme, c'est plutôt pour que le monde entier m'enterre quand je ne serai plus »². Il apparaît clairement ici que la motivation première qui la pousse à se faire produire en studio c'est d'acquérir de la notoriété, c'est à la fois d'appartenir à tout le monde (ses fans) comme mère et faire

¹ - KOUADIO (Allah Thérèse), Information recueillie du titre *Mahoua-ba* qui signifie je n'ai pas eu d'enfant.

² - KOUADIO (Allah Thérèse), propos recueilli du titre *Mahoua-ba*



d'eux ses fils et filles de sorte que ceux-ci contribuent à son enterrement à sa mort. Et le pari a été gagné. Même l'Etat comme un fils, lui construit deux logements et a contribué à ses obsèques par un appui financier et la présence effective de plusieurs membres du gouvernement lors de ses funérailles. Cela a été possible parce qu'Allah Thérèse et son mari N'Goran la loi par leur passion pour la musique et leur travail acharné ont hissé très haut l'étendard de la musique traditionnelle baoulé.

1-1- *L'œuvre musicale d'Allah Thérèse*

L'œuvre musicale d'Allah Thérèse à l'origine était traditionnelle. C'était à des fins de réjouissance collective au village. Il en est ainsi de tous nos genres musicaux traditionnels qui se pratiquaient dans nos villages. Elle passera de la musique purement traditionnelle à celle dite tradimoderne ; cette fois accompagnée de son mari N'Goran la loi l'accordéoniste. Ils ont gravi des échelons jusqu'à avoir la reconnaissance de l'Etat de Côte d'Ivoire avec la distinction de Chevalier de l'Ordre du Mérite Ivoirien le 24 mai 2012. Le duo a terminé sa carrière avec six albums. L'un des aspects marquants de la vie de Thérèse est sa tenue vestimentaire sur scène. Son groupe constitué d'elle-même, son mari et ses danseuses est régulièrement vêtu de pagne baoulé lors de ses prestations. Cette tenue nous amène à avoir une autre considération de sa personne.



Planche

Début des années 80. De la gauche vers la droite : Allah Thérèse, N'goran La Loi et Gbaouli Kouacou
Source : N'goran Etienne Kpangba, Allah thérèse ; symbole d'une identité culturelle, p86.



Planche n° 2 : Prestation au 12^e festival de FEMUA.

Source : <https://femua.com/fr/galerie/photos/photos-femua-12/concert-allah->



Planche n° 3 : Allah Thérèse présente l'album bégnanssou moyé à la maison de la presse au plateau ; 19/072019 :
Source : fratmatinfo/article/201285/culture/musique/musique-begnanssou-moyé-lalbum-

Planche n°4 : Prestation d'Allah Thérèse à la journée Nationale de la paix à la fondation Félix Houphouët Boigny, Yamoussoukro le 14/11/2114.

Source : <https://news.abidjan.net/articles/523700/portrait-musique-traditionnelle-allah-therese-la-vieille-mere-de-la-musique-ivoirienne>

1-2- *Allah Thérèse, la mannequin de la musique traditionnelle baoulé*

Allah Thérèse la mannequin : en quoi est-ce que l'artiste Alla Thérèse est-elle mannequin ? Avant de répondre à cette question, il convient de définir le terme "mannequin", d'avoir un aperçu de l'historique du mannequinat. Le mannequinat est l'activité exercée par un mannequin, une personne qui pose ou s'expose pour valoriser les produits de l'industrie de la mode. Cette activité était exclusivement féminine au départ. Les termes successifs « d'essayeuse » et « de sosie » ont été utilisés pour désigner celles qui exercent cette activité et ont précédé celui de mannequin bien que ce dernier terme existât déjà dans la Grèce antique. Mais il désignait le modèle artistique qui pose pour le dessinateur, le peintre ou le sculpteur. A partir du XX^e siècle, l'on commença à employer le terme mannequin dans la mode. Il s'agit de mannequin statique, de sculptures sur lesquelles l'on porte des vêtements pour les montrer au public. Les essayeuses de Rose Bertin sont considérées comme les premiers mannequins vivants. (Histoire du mannequinat, anonyme). Mais celle qui va professionnaliser et divulguer cette activité est Marie Vernet. C'est elle qui, par un défilé, va présenter pour la première fois les réalisations de Charles F. Worth quand celui-ci invente la haute couture et le métier de grand couturier. Elle finira par épouser ce dernier et deviendra Marie Vernet Worth. Dans le but d'établir la réputation du couturier, Marie Vernet porte en public ses créations. Elle va par la suite sélectionner certaines employées parmi les vendeuses ou ouvrières pour les former au métier de mannequin pour défilé avec les créations de son mari. Lesquels défilés se transforment en spectacles (Histoire du mannequinat, anonyme).

L'une des premières expressions « sosie » désignant la mannequin tient de ce qu'elle devait ressembler aux clientes. Elle se doit d'avoir la même corpulence que celles-ci pour présenter les tenues ; Dès lors, l'une des facettes noires du mannequinat commence à apparaître. La mannequin n'est plus elle-même, elle doit être quelqu'une d'autre. Pire, elle doit être comme une chose : la robe qu'elle porte. Elle doit s'assimiler à l'esprit de sa robe, jouer son personnage, revêtir son rôle (Histoire du mannequinat, anonyme). Ainsi, de nouveaux termes péjoratifs et dégradants vont s'associer à celui de mannequin ou le remplacer purement : mannequin simulacre, ou simulacre tout court, marionnette, métaphore... (Histoire du mannequinat, anonyme). Ces expressions traduisent la vie misérable des mannequins. Une vie parsemée d'humiliations publiques où il faut quotidiennement "faire comme". Une vie de



dépendance totale. Toutefois, ce qu'il convient de retenir du mannequinat, c'est ce qui est en rapport avec sa définition ou plutôt sa face luisante. Celle-ci se traduit par l'idée de la belle jeune dame riche ou non, admirée de toutes et de tous parce qu'elle capte l'attention sur les vêtements objets de promotion.

Concernant Allah Thérèse, son statut de mannequin découle du fait qu'elle assure elle aussi la promotion d'un type de vêtement : le pagne traditionnel baoulé. Sans doute elle a d'autres intentions en portant constamment le pagne baoulé. Mais que son acte soit intentionnel ou pas, l'objectif est le même que celui de Marie Vernet Worth qui, par une motivation mercantile, porte les créations de son mari. Elle les portait d'abord ordinairement dans des lieux publics, ensuite au cours des défilés organisés de manière restreinte entre elle et les employées de Frederick Worth. De même, Allah Thérèse, son mari N'Goran la loi et ses danseuses sont vêtus de pagne baoulé aussi dans des lieux publics où elle est invitée à se produire ; que ce soit à des émissions médiatisées ici en Côte d'Ivoire où à l'extérieur, c'est le même vêtement, le pagne baoulé. Se vêtir avec cette étoffe sur scène est devenu pour elle une tradition. Ce choix vestimentaire n'est pas sans motivations. Parmi ses motivations, la promotion du pagne baoulé. Pourrait-il en être autrement, quand on choisit constamment de se vêtir en pagne traditionnel sur scène dans une société où l'usage de tout ce qui est d'origine occidentale tels que les pagnes hollandais, wax, etc. sont signe de prestige. C'est dans cette société où les produits occidentaux font foi de qualité supérieure accroissant la notoriété de ceux qui les possèdent, qu'Allah Thérèse, elle, choisit de se vêtir en tenue traditionnelle devant les caméras. Il est vrai que nous avons mentionné plus haut qu'il se pourrait que cette action de l'artiste soit non intentionnelle, mais à y réfléchir sérieusement, on se rend compte qu'elle s'habille de la sorte pour montrer à son public le mérite que les Baoulé ont d'avoir à leur actif un pagne traditionnel qui rivalise en beauté plastique avec ceux d'outre-mer. En agissant ainsi, elle fait la publicité de ce tissu. En cela, elle n'est en rien différente d'une mannequin. Puisque les deux ont le même procédé et le même objectif : mettre des vêtements en valeur devant un public en vue de leur consommation massive. Mais en considérant les péripéties du mannequinat, peut-on dire qu'Allah Thérèse est une mannequin comme toutes les autres ? si non, quel genre de mannequin est-elle ?

A la première question nous répondons pas la négative. C'est évident. Allah Thérèse ne peut être assimilée à toutes sortes de mannequin. Elle n'a pas été commise pour cette tâche. Elle est une mannequin comme Marie Vernet à ses débuts. Car c'est délibérément que cette dernière a décidé de défiler pour Worth. Elle était la vendeuse d'une boutique parisienne. Devenue, l'épouse de Worth, c'est encore sans contrainte qu'elle porte les créations de son mari dans de "grands milieux" pour les faire connaître avant de devenir plus tard mannequin professionnelle. Cette fois sous l'impulsion de son mari. C'est fort de cela que l'histoire retiendra Worth comme l'inventeur du métier de mannequin (Histoire du mannequinat, anonyme). Allah

Thérèse est ce genre de mannequin qui n'avait pas conscience d'exercer le métier de mannequin. Peut-être même, du fait de sa culture non citadine, elle n'avait pas connaissance de ce métier. De plus, l'exercice de tout métier a pour finalité un salaire. Elle n'est pas rémunérée pour cette promotion de vêtement ; ses réelles intentions sont à rechercher ailleurs.

2- Allah Thérèse vue à travers le pagne baoulé

2-1- Allah Thérèse la femme baoulé

Selon Dale Carnegie, ce qui importe à un homme c'est son nom (D. Carnegie, 1990, p103). Nous aimons notre nom plus que tout. En fait, nous aimons ce que nous sommes, notre nom, notre ethnie, notre culture. Personne n'aimerait réellement, fondamentalement et de façon totale substituer son nom par un autre ; fut-il celui d'une star tant aimée. Toute personne désire être identifiée par son nom, par son ethnie à moins d'être un renégat. Ainsi Allah Thérèse par sa tenue exprime le besoin d'être reconnue d'abord en tant que femme ensuite en tant que femme baoulé. Le vêtement est donc signe avant d'être protection contre le monde extérieur (P.Y. Androy, pp 23-40). Cette particularité du vêtement qui induit une fonction que nous qualifions de fonction symbolique est un fait établi. Cette fonction tient de ce qu'au-delà de son utilité en tant qu'objet servant à protéger le corps, le vêtement est un canal par lequel se transmettent des messages. Il permet d'avoir une appréhension du porteur, de porter un jugement sur lui, de le catégoriser. Le porteur aussi par son usage sollicite du public qu'il soit apprécié tel qu'il le veut, qu'on lui accorde l'image qu'il souhaite avoir. Tout accessoire corporel est donc significatif et communicateur. Ainsi que le souligne Jean Baudriard, « il est certain que les objets sont porteurs de significations sociales, indexées, porteur d'une hiérarchie culturelle et sociale. Et cela dans leur moindre détail : forme, matériaux, couleur, durée, rangement dans l'espace, qu'il constitue un code. (P.Y. Androy, pp 23-40). Il en est ainsi du vêtement d'Allah Thérèse sur scène. Il est rare de voir une personne du milieu traditionnel porter une étoffe traditionnelle d'une autre localité. C'est ainsi que par le type de boubou surmonté d'un modèle particulier de coiffe, par le type de pagne noué, on peut distinguer le Yacouba du Gouro, le Baoulé de l'Akyé par exemple en Côte d'Ivoire.

Il apparait donc clairement ici que l'une des motivations d'Allah Thérèse est bien un besoin d'identification. Elle sollicite du public par sa manière de nouer le pagne, qu'on la considère d'abord comme une femme bien qu'elle le soit par ses attributs naturels, ensuite comme femme baoulé en choisissant le pagne traditionnel baoulé parmi tant d'autres étoffes. En effet, le porteur de vêtement affiche un symbole, une apparence qui importe tant pour lui que pour son interlocuteur ou simplement pour ceux qui sont amenés à le voir (P.Y. Androy, pp 23-40).



Réclamer la reconnaissance de son genre n'est-il pas une absurdité dans la mesure où généralement par sa morphologie et d'autres signes corporels, cela paraît évident ?

Non ; c'est normal. Puisqu'il est possible de nier son sexe originel de deux manières. Premièrement en gardant ses attributs sexuels tout en se considérant et en demandant à être considéré(e) comme étant du sexe contraire ; ce qui induit le port de vêtement du nouveau sexe désiré. Deuxièmement en changeant ses attributs sexuels par des procédés chirurgicaux pour épouser par métamorphose, le genre auquel l'on aspire. C'est ainsi qu'Allah Thérèse, par sa manière de nouer le pagne baoulé de type féminin réclame sa féminité. Par ailleurs, nous le disions plus haut, étant une femme du milieu traditionnel, le fait de choisir le pagne traditionnel baoulé parmi tant d'étoffes est pour elle le signe de son identification en tant que membre de l'ethnie baoulé. Car comme le souligne Androy Pierre-Yves,

le vêtement permet d'instaurer une ségrégation. Chacun devant porter celui de son sexe, de son âge, de son état, de sa dignité, de son rang. Il s'agit là en effet de maintenir de solides barrières, d'éviter le glissement d'une classe à l'autre et faire en sorte que le vêtement reste le signe patent des classifications sociales pour ne pas rompre un ordre, non seulement voulu par les autorités mais aussi par Dieu (P.Y. Androy, pp 23-40).

Florence Gherchanoc et Valérie Huet écrivent pour leur part, toujours à propos du vêtement comme signe identitaire, « à chacun son vêtement ou l'habit fait le moine ; le vêtement relevant des groupes sociaux, des classes d'âge, du genre, de différences entre homme et divinité (F.Gherchanoc, V. Huet, 2007, pp3-30). L'expression groupe social évoque ici l'ethnie car selon le dictionnaire Robert, l'ethnie est un groupement humain qui possède une structure familiale, économique et sociale homogène et dont l'unité repose sur une communauté de langue, de culture et de conscience de groupe. Soulignons, pour conclure sur ce point eu égard à ce qui précède, qu'Allah Thérèse dans sa quête d'être reconnue comme une femme baoulé a cultivé l'habitude de se vêtir de pagne traditionnel baoulé sur scène, bien souvent en présence des médias. En ce sens, elle est une mannequin qui fait la promotion de cette étoffe avec une manière particulière de la nouer propre à l'Afrique. Ce choix ajouté à sa coiffure et à sa posture sur scène sans chaussure ne suggère-il pas son profond amour pour son continent et son attachement à ses valeurs culturelles ?

2-2- *Allah Thérèse l'afrocentriste*

L'afrocentrisme est un mouvement politique et culturel créé dans les années 1980 par l'universitaire et activiste afro-américain Molefi K Asente. Il a pour objectif d'inciter les personnes d'origine africaine à développer une appréciation des réalisations des civilisations africaines traditionnelles et à en faire leur propre histoire, leur propre système de valeurs (M. E. Mvogo). Il proscriit la sous-estimation de soi en

tant qu'africain, en tant que peuple inférieur aux autres, donc d'une culture ou civilisation inférieure. Pour Jean Loup Amselle, « c'est un moyen de tordre le bâton dans l'autre sens, c'est-à-dire de faire de l'Afrique (...) subsaharienne, non pas l'objet passif de l'histoire, mais un véritable sujet capable d'autonomie et ayant apporté sa contribution à l'évolution de l'humanité (J. L. Amselle). Il s'agit de s'en servir comme « une béquille psychologique (E. K. Kishi). sur laquelle s'appuyer pour se construire un être, un avenir et une philosophie libre autant dans la lettre que dans l'esprit (M. E. Mvogo). C'est en clair penser africain, faire les « choses » à l'africaine.

Et c'est dans cette mouvance que s'inscrit l'artiste ivoirienne Allah Thérèse, du moins, en partie. Son penchant afrocentriste se révèle sur plusieurs plans. D'abord au plan vestimentaire : nous l'avons déjà dit, l'artiste est toujours vue sur scène en pagne traditionnel baoulé, un pagne traditionnel africain. Non seulement le choix de cette étoffe par rapport aux étoffes d'origine occidentale, mais la manière singulière pour l'artiste de la nouer. En effet, Allah Thérèse choisit d'exprimer sa présence au monde sur le plan vestimentaire par une étoffe purement africaine qu'elle noue de la manière suivante : le premier morceau à la hanche et le second à la taille. Le tout surmonté d'un collier au cou. Dans d'autres cas, elle attache un seul morceau à la taille et l'autre soigneusement plié est posé sur l'épaule gauche sous forme d'une écharpe. Nouer un ou deux morceaux de pagne à la taille est particulièrement et traditionnellement admis comme style de vêtement dans bon nombre de sociétés africaines. S'habiller de la sorte continuellement c'est exprimer son identité, son africanité. Ensuite, la coiffure d'Allah Thérèse est constituée de tresses en touffes appelées "Akoloucofié" (les buttes de l'araignée). C'est une manière traditionnelle pour les femmes africaines particulièrement les femmes baoulés de se tresser. Là encore, Allah Thérèse montre son attachement à sa culture, la culture baoulé et au-delà à la culture africaine dont elle assure ainsi la valorisation. Enfin, très bien habillée, elle danse les pieds nus au point d'être surnommée la diva aux pieds nus. Danser sans chaussures fait partie de la culture africaine. C'est même un maillon essentiel de la dynamique culturelle africaine. C'est ce qu'exprime Senghor quand il écrit à propos des africains : « ils nous disent les hommes du coton, du café, de l'huile. Ils nous disent les hommes de la mort, nous sommes les hommes de la danse dont les pieds reprennent vigueur en frappant le sol dur ». Allah Thérèse est une femme de la danse, de la danse au style africain, avec les pieds nus. Par sa tenue, sa coiffure, sa manière de danser, l'artiste exprime les valeurs traditionnelles africaines. Sa constance dans cette expression traduit à la fois sa fierté d'être africaine et son sens afrocentriste. Le pagne baoulé qu'elle porte à chacune de ses prestations et qui fait d'elle une mannequin afrocentriste est aussi le reflet de valeurs socioculturelles chères à l'Afrique.

3-Valeurs socioculturelles du pagne baoulé



3-1- *L'activité du tissage, un art*

L'activité du tissage constitue en elle-même une tradition c'est-à-dire qu'elle fait partie du vécu quotidien du peuple baoulé. Elle est pratiquée de génération en génération de sorte qu'elle est entrée dans les mœurs. En ce sens, elle est un pan de la culture baoulé.

De plus le travail en général, et le tissage en particulier est un art. L'on s'en convainc en observant le tisserand sur son métier à tisser :

Ses bras balançant harmonieusement la navette de gauche à droite

Ses pieds exécutant des gestes sportifs simultanés entraînant l'ouverture des fils de chaîne soigneusement colorés que concilient ceux de la trame formant la belle bande de coton.

Toute cette manœuvre baignant dans une animation de sons tout aussi harmonieux

Clic clac

Clic clac

Où l'artisan perd tout sens de fatigue

Où l'observateur s'oublie, perdant la notion du temps

Tellement tout est fascinant pour tous.

Une telle activité est de l'art. Or l'art et la culture sont indissociables dans une société car l'ensemble des activités artistiques se perpétuant dans le temps constitue la culture.

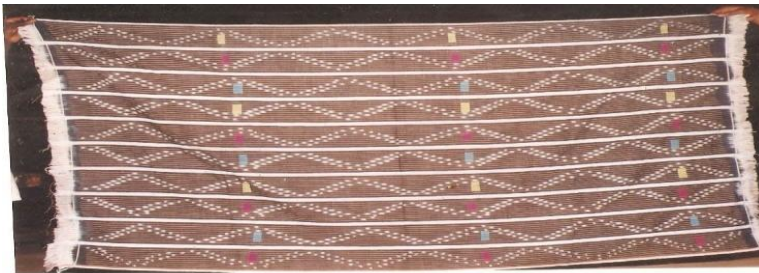
3-2- *Le pagne baoulé comme vêtement*

Le pagne traditionnel baoulé comme vêtement constitue une valeur socioculturelle. Au-delà de son utilité en tant qu'élément protégeant le corps, ses différents modes d'utilisation ont des sens. Ils ont une portée culturelle assez profonde. Ainsi, le fait de nouer un morceau de pagne, surtout pour un homme lors d'une cérémonie à la hanche ou à la taille, ou encore le fait de porter un gros pagne (yasouakodro) en laissant le pan sur l'épaule gauche ou droite est différemment significatif selon le cas. Chaque cas est porteur d'un message particulier. La manière même de se vêtir est donc un code que peuvent déchiffrer les seuls initiés imprégnés de la culture ayant élaboré ses conventions linguistiques. C'est fort de cette impossible dissociation entre l'œuvre d'art et sa culture que Roger Somé suggère que « tout discours sur l'art négro-africain prenne en compte le contexte d'origine de cet art (R. Somé, 1998, p 336).. On se rend compte que tout ce qui est relatif au pagne traditionnel baoulé est susceptible de révéler un message.

3-3- *Le pagne baoulé, vecteur de communication*

Le pagne traditionnel baoulé, constitue à la fois une tradition orale par son nom et une écriture par ses motifs. Hormis sa fonction utilitaire, il sert à consigner des faits de société, des us et coutumes, des dictons, des codes, etc. C'est dire que par-delà les signes graphiques que l'on peut discerner se cachent des réalités relatives au vécu

quotidien du peuple baoulé. En tant que tel, ces signes sont des symboles. Des symboles à travers lesquels le peuple communique sa vision du monde. En tant que moyen de transmission de message, ils constituent une écriture, l'écriture des Baoulé à travers laquelle ils véhiculent des notions de paix et de sérénité dans les moments difficiles de la vie. Nous avons par exemple le cas du pagne N'zué-ba. L'expression N'zué-ba signifie littéralement petite cour d'eau et désigne le ruisseau. Les motifs sont constitués de lignes brisées.



Source : Ioto Kouamé, 2013

Ils représentent le ruisseau qui n'est pas rectiligne et symbolisent les vicissitudes de la vie. La vie où le bonheur et le malheur interviennent simultanément. Aujourd'hui, l'on rit et danse, demain l'on se lamente et pleure et ainsi de suite. Mveng écrit à ce propos :

(...) la vie en l'homme se sent menacée et appelle au secours. Ce qui, dans l'individu, est moment de crise, se retrouve dans le temps comme tel, dans la durée comme destinée constituée en histoire ; il y a donc aussi des temps critiques. Temps de péril, il pousse à l'appel au salut ; temps de salut, ils sont perpétuellement recommencement. Car la vie y sort rajeunie de l'épreuve, tournée vers l'avenir ... (E.Mveng, 1967, p35).

Mveng dit ici qu'il n'y a pas lieu de se décourager dans les moments difficiles, les moments d'épreuve, car la vie y sort rajeunie, tournée vers l'avenir. C'est la victoire de la vie sur la mort.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il est à retenir qu'Allah Thérèse, la diva de la musique tradimoderne ivoirienne est une amoureuse du pagne traditionnel baoulé. Elle en fait usage comme vêtement toutes les fois qu'elle est sur scène. Elle permet ainsi à plusieurs personnes de découvrir cette étoffe au cours des spectacles et même à travers les médias. Ses actions en faveur de la promotion de ce pagne font d'elle une mannequin, bien qu'elle n'ait pas certainement conscience d'exercer ce métier. Ses motivations sont d'ordre culturel. Fière de son ethnie et de sa féminité, elle les



revendique à travers le choix de ce tissu et la manière de le nouer. Le pagne baoulé faisant partie du patrimoine culturel africain, en le promouvant, Allah Thérèse valorise la culture africaine. Il n'y a pas que par le pagne qu'elle le fait. Sa coiffure, le fait de danser pieds nus témoignent de son désir de faire « les choses » à l'africaine. Ce qui fait d'elle une afrocentriste. Allah Thérèse encourage ainsi la pérennisation du tissage du pagne traditionnel baoulé dont les noms et les motifs expriment la vision du monde de ce peuple

Références bibliographiques

ADROY Pierre-yves, le vêtement symbole : aspect juridique, pp 23-40, en ligne <https://books.openedition.org/pute/1460?lang=> consulté le 05/09/2024

AMSELLE Jean-loup, Le retour de l'afrocentrisme ou le miracle africain, en ligne [https:// the conversation.com/le-retour-de-l-afrocentrisme-ou-le-miracle-africain-217870](https://theconversation.com/le-retour-de-l-afrocentrisme-ou-le-miracle-africain-217870) , consulté le 04/09/2024

CARNEGIE Dale, 1990, Comment se faire des amis, Paris, Hachette, 280 p.

GHERCHANOC (Florence) et HUET (Valerie) , Pratique politique et culturelle du vêtement, Essai historiographique, pp 3-30, en ligne <https://shs.cairn.info/revue-historique-2007-1-page-3?lang=fr> consulté le 30/08/2024

Histoire du mannequinat, anonyme, en ligne <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mannequinat#Histoire>

KISHI (Eudes Kanyama) , Afrocentrisme : Emancipation ou nivellement par le bas ? en ligne <https://amecas.woedpress.com/2024/02/17/lafrocentrisme-emancipation-ou-nivellement-par-le-bas/>

MVENG Engelbert, 1964, l'Art d'Afrique noire ; Liturgie Cosmique et langage religieux, France, Mame, 159 p.

MVOGO Massina Ernest, L'historiographie afrocentriste et la question de l'origine, en ligne <https://journal.openedition.org/interventionseconomiques/10751> consulté le 04/09/2024.

N'GORAN Etienne Kpangba, 2020, Allah Thérèse symbole d'une identité culturelle, Abidjan, J D Editions, 128 p.

RICOEUR paul, 1960, Le symbole donne à penser, in Finitude et culpabilité, la symbolique du mal, Paris, Auber-Montagne, pp 323-332, disponible sur Url-<https://leportiqueRevue.org/2508> consulté 12/03/2016

SADOU Roukiatou Moussa, Le textile africain, <https://ambniger-mali.org/index.php/actulisters/>

SENGHOR Léopold Sedar, 1956, Comme les lamantins vont boire à la source », in Éthiopiennes (postface), Paris, Seuil, pp. 87-163.

SOME Roger, 1998, Art africain et esthétique occidentale : La statuaire lobi et dangara au Burkina Fasso, Paris Harmattan, 348 p

Discographie

KOUADIO (Allah Thérèse), *Mahoua-ba*, 2002.